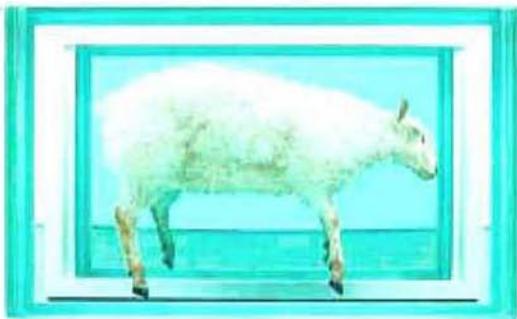


Quatre artistes passés au crible par des spécialistes

Damien Hirst, une cote fragilisée



Away From the Flock (Divided), Damien Hirst (1995). Adjudé à 1,9 million de livres.

CHRISTIE'S IMAGES LTD, 2013

Francis Briest, coprésident d'Artcurial : « Les abus sont un mal nécessaire ! L'art contemporain est un phénomène irrationnel. Il ne vit que par poussées de fièvre. On est dans une spéculation intellectuelle qui presse les collectionneurs d'accumuler toujours plus, en anticipant sur l'avenir. Qui aurait pu parler sur Marcel Duchamp ? Mais dans le cas de Damien Hirst, une offre trop importante lui a nui. En ne se limitant pas, il a franchi la zone à risque. Il est victime de sa propre turpitude, en ayant voulu gérer lui-même son marché, comme à la Renaissance

où l'artiste était tout à la fois. Cela a fragilisé sa cote. Mais une fois la digestion faite, il repartira, car il a marqué son époque. Sa trajectoire est hors du commun. Pour l'Angleterre, il est aussi important qu'un Koons aux États-Unis ou un Buren en France. Il faut voir à long terme. Le temps apporte la réflexion et retourne l'histoire. Bacon est devenu avec son dernier record un artiste majeur, mais Picasso vaut toujours mieux qu'un Bacon surévalué. Comme pour tous les courants, cubisme, surréalisme, dadaïsme, il y a un temps de retard de compréhension. » B. DE R.

Soulages, une consécration en décalage avec l'Amérique

Guillaume Cerutti, président de Sotheby's Europe : « Avec plus de 5 millions d'euros il y a quelques mois à Londres chez Sotheby's, Pierre Soulages est l'artiste français contemporain le plus cher des enchères. Ce n'est que justice, même si cette consécration peut être jugée tardive et en décalage avec les prix atteints par des artistes contemporains américains, anglais, allemands, voire chinois. Ce décalage s'explique d'abord par l'hégémonie du marché américain, qui depuis cinquante ans a su imposer ses artistes. Dans le même temps, la France est longtemps restée fermée aux ventes aux enchères internationales. » Frank Prazan galeriste parisien :

« Au début des années 1960, le marché a traversé l'Atlantique. Ce renversement s'explique notamment par la volonté de la première puissance économique, militaire et commerciale de ne pas négliger le marché des biens culturels dans l'établissement d'une stratégie globale visant à imposer son modèle au reste du monde : galeristes, institutions, critiques d'art et collectionneurs ont focalisé leur attention sur un groupe restreint d'une vingtaine d'artistes expressionnistes abstraits (Rothko, de Kooning, Kline, Motherwell, et plus tard les égéries



Peinture, 21 novembre 1959, Pierre Soulages. Adjudé à 4,3 millions de livres. SOTHEBY'S

du mouvement pop tels Warhol ou Lichtenstein) qui domine encore aujourd'hui le marché de l'art. Pierre Soulages, comme Mathieu, Zao Wou-ki ou Schneider, a eu, dans les années 1950, comme principal marchand l'Américain Samuel Kootz. Mais, malgré ses efforts, le modèle proposé par l'école de New York, sous l'impulsion de Clement Greenberg, était trop puissant pour être contrecarré. En France, les institutions, les collectionneurs, n'ont jamais réussi - ou voulu - jouer leur rôle en faveur des artistes de leur cru, pour leur permettre d'avoir une demande mondiale. Mais il semblerait qu'enfin les choses changent. » B. DE R.